

## L'INVITE DE LA SEMAINE

**Jean-Louis Foulquier** CRÉATEUR DES FRANCOFOLIES ET ACTEUR

## « Le rugby est devenu un sport de gladiateurs »

Propos recueillis  
par Gérard PIFFETEAU**À quand remonte votre amour du rugby ?**

Quand je suis entré à l'école de rugby de La Rochelle, je devais avoir 9 ans, et j'ai joué dans ce club jusqu'à l'âge 18 ans, en pilier puis en troisième ligne. Après, je suis parti à l'armée, puis à Paris où je faisais du cabaret et je me suis éloigné du rugby. J'allais le dimanche matin à Bagatelle où l'on formait des équipes sur le tas pour disputer des matchs. Il y avait des équipes d'entreprises ou autres ; il manquait toujours un joueur et j'étais là pour dépanner. Je suis toujours resté supporter du Stade rochelais. Mais comme j'étais éloigné du club, j'allais voir le Racing à Colombes.

**Vous êtes un fidèle spectateur du stade Marcel-Deflandre...**

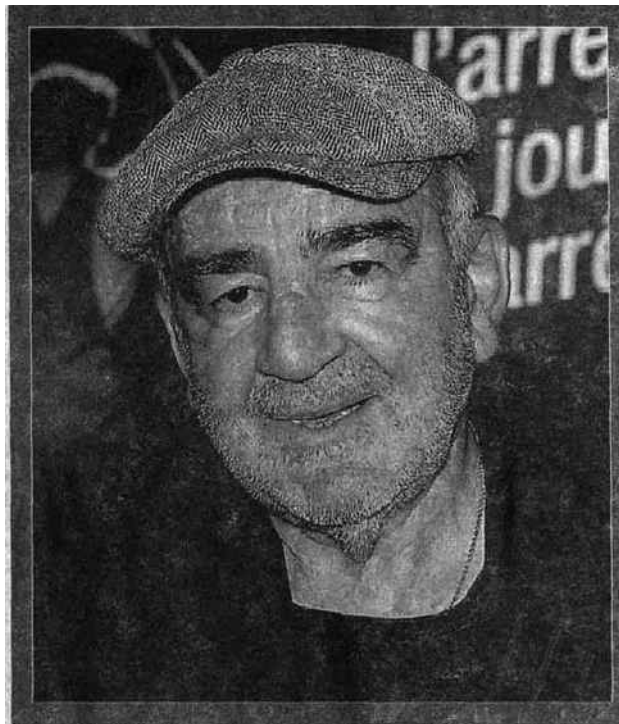
J'ai effectivement pris mon abonnement et je tiens à le dire. Je ne suis pas un invité, je paie ma carte VIP tous les ans parce que je trouve normal de contribuer à la vie du club. Et je viens presque à chaque match. Mais cela va devenir un peu plus difficile car je suis désormais à Paris au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées où je me produis dans

« J'ai l'habitude de dire que je ne serais peut-être pas l'homme que je suis si je n'avais pas joué au rugby. J'aurais peut-être mal tourné. »

pour assister au match à La Rochelle et repartir le dimanche à Paris. Je suis fou.

**Que vous inspire la professionnalisation du rugby ?**

On ne peut pas arrêter le temps. Le fait que le rugby soit devenu professionnel ne me choque pas parce que le public est devenu de plus en plus exigeant. Cela risque ne pas plaire à certains mais il faut admettre que si le



rugby est un sport, il est aussi un spectacle. C'est ce qu'il s'est passé à une certaine époque pour le tennis. Cette discipline était télévisuelle, elle donc devenue populaire. Et quand on devient populaire, on fait du spectacle. Les gens en veulent toujours un peu plus, alors cette évolution me paraît normale. J'étais un peu sceptique, au départ, sur ces regroupements permanents, ces contacts qui se multiplient et puis je m'y suis bien habitué. Le rugby est maintenant devenu un sport de gladiateurs.

**Par rapport à votre époque, ces notions de combat et d'engagement physique doivent vous interpeller ?**

Si je devais, aujourd'hui, jouer dans une équipe professionnelle, même si j'avais l'âge qui était le mien lorsque je jouais, je ne tiendrais pas cinq minutes. Les joueurs sont astreints à un niveau de préparation incroyable et c'est pour cela que je trouve que l'avènement du profession-

nalisme était sans doute obligatoire. On soumet ces joueurs à tellement d'entraînements et on exige d'eux une telle condition physique que je ne vois pas comment on pourrait faire autrement.

**Ne craignez-vous pas les dérivés que peut justement engendrer le sport-spectacle ?**

Il existe toujours des risques, mais le rugby possède toujours un état d'esprit bien ancré. C'est un phénomène culturel qui doit le protéger de certains excès qui frappent d'autres domaines. J'ai l'habitude de dire que je ne serais peut-être pas l'homme que je suis si je n'avais pas joué au rugby. J'aurais peut-être mal tourné. J'ai été un adolescent assez tourmenté et le rugby m'a toujours remis dans la bonne direction parce que cette solidarité et cette camaraderie représentaient beaucoup pour moi, comme un certain nombre de valeurs dont on se sert, après, pour le restant de sa vie. Je ne suis pas trop inquiet non plus quand je vois que, mal-

gré le professionnalisme, le public, qui est devenu plus nombreux, se différencie toujours de celui de certains sports. Il accepte encore la défaite. On peut s'affronter pendant deux grosses mi-temps sur le terrain, on peut même aussi parfois se laisser aller à distribuer quelques « pains », mais, à la fin, tout s'efface. Et il y a toujours une troisième mi-temps, même si elle est moins virulente qu'autrefois.

**Dans votre métier artistique, comment est perçu le rugby ?**

Naturellement, le football sera toujours plus populaire parce que tout le monde y a joué. C'est facile de jouer au foot, un peu plus compliqué de pratiquer le rugby. Il y a justement cette dimension de spectacle, d'aller au-delà de soi. Il faut se dépasser, se surpasser, et ces mêmes règles existent dans le domaine du spectacle. Il faut avoir une forme physique pour tenir la scène pendant deux heures, c'est important. C'est une rencontre, un échange avec des gens qui sont devant vous ; il faut communiquer, les séduire, de la même façon. Et, si possible, transformer l'essai si l'on veut continuer à jouer. Beaucoup de gens du spectacle aiment le rugby avec une différence : les « stars » qui vont au stade, justement, ne jouent pas les stars. C'est un peu le contraire de Roland-Garros. On n'essaie pas d'avoir sa loge dans l'axe de la caméra. On vient pour le sport avant tout.

**Auriez-vous aimé vivre le rugby aujourd'hui ?**

Je vais avoir 67 ans, je suis au théâtre, je fais du cinéma. J'ai fait quarante ans de radio, réalisé à peu près tous mes rêves de gosse. Mais j'ai peut-être un regret, c'est de ne pas avoir été un grand joueur de rugby. Je n'ai aucune frustration parce que je vibre autant que lorsque j'étais adolescent ; je suis bon public et on ne peut pas me parler pendant un match. J'ai toujours conservé ce côté gamin et quand les joueurs entrent sur le terrain il y a un peu de moi qui y pénètre également. ■